



Parcs
Canada

Parks
Canada

Canada

De fil en aiguille

La tapisserie historique du Fort-Anne



Données de catalogage avant publication (Canada)

De fil en aiguille -
La tapisserie historique du Fort-Anne

Publié aussi en anglais sous le titre :
Stitches in Time -
The Fort Anne Heritage Tapestry

ISBN 978-0-660-33726-5

CAT. R64-558/2020F

© Sa Majesté la reine du chef du Canada,
représentée par le directeur général de
l'Agence Parcs Canada, 2020.

De fil en aiguille

La tapisserie historique du Fort-Anne



« Chaque recoin de cette tapisserie a une histoire à raconter, souvent amusante, surprenante et parfois très émouvante. J'ai préparé le sol. La communauté des Néo-Écossais a planté les fleurs sur le dessus. La tapisserie de Fort-Anne fleurit maintenant, avec la fierté et la joie de ceux qui ont contribué. »

Kiyoko Sago, 2016

La tapisserie d'Annapolis Royal

Naissance d'une idée

Les origines de la tapisserie remontent à une annonce faite par Parcs Canada, qui sollicitait des propositions de projets pour marquer le 100^e anniversaire du réseau de parcs nationaux en 1985. Je me suis immédiatement mis à penser à des projets possibles qui mettraient en valeur le lieu historique national du Fort-Anne et le lieu historique national de Port-Royal tout en englobant l'histoire de la région environnante.

En tant que professeur du département d'histoire de l'Université Acadia à Wolfville, en Nouvelle-Écosse, je donnais généralement des cours limités à mon principal champ d'intérêt : l'histoire de l'Amérique du Nord, en particulier l'histoire du Canada. Cependant, à cette époque, j'étais chargé, pour la seule et unique fois de ma carrière, d'un cours d'introduction à l'histoire anglaise/britannique en remplacement d'un collègue parti en congé sabbatique. En étudiant la bataille d'Hastings de 1066, il est impossible de ne pas tomber sur la tapisserie de Bayeux, magnifique illustration en points d'aiguille de cet événement dramatique. J'ai immédiatement été inspiré par ce moyen extraordinaire de raconter l'histoire de la victoire de Guillaume le Conquérant, un événement qui allait changer le cours de l'histoire de l'Angleterre et du Royaume-Uni.

Certains d'entre nous avaient déjà commencé à songer sérieusement au 400^e anniversaire de la fondation de l'Habitation de Port-Royal en 2005. L'idée m'est venue de proposer la confection d'une grande tapisserie comme moyen original de souligner l'événement. À ma connaissance, rien de tel n'avait été fait au Canada pour mettre en valeur notre histoire. De là, il suffisait d'un pas pour arriver à l'idée de représenter 400 ans d'histoire locale plutôt que la seule fondation de la colonie de 1605.

Si nous devions concrétiser ce projet, je voulais que ce soit une entreprise d'envergure, une démarche véritablement mémorable. Il me semblait approprié de produire quatre panneaux de 4 pied de largeur par 8 pied de hauteur qui représenteraient chacun des quatre siècles depuis 1605, même si je n'avais aucune idée des techniques nécessaires à la production d'un tel ouvrage de broderie ou de la méthode à employer pour le concevoir.

Avec l'aide de Frank McGill, directeur des lieux historiques nationaux du Fort-Anne et de Port-Royal, ainsi que de Jim How, agent d'interprétation, j'ai soumis ma proposition. Parcs Canada n'a cependant pas réussi à trouver les fonds nécessaires pour les diverses propositions. Le projet de tapisserie aurait connu une mort prématurée si McGill et How n'avaient pas pris le relais. Quelqu'un – j'ignore qui au juste – a eu la brillante idée de confier les travaux d'aiguille à une armée de bénévoles, ce qui nous a permis de reprendre le projet et de lui conférer ainsi une formidable assise communautaire.

De toute évidence, la conception du projet et la proposition initiale n'étaient que de très petits chapitres du récit fascinant qui a mené à l'achèvement de cette entreprise aussi importante que stimulante.

Barry Moody, août 2016



De gauche à droite : Jim, Barry, Brenda

Mes pensées sur la tapisserie de Fort-Anne

Je suis artiste Kiyoko Sago qui a été choisie par Parcs Canada pour dessiner la tapisserie historique du Fort-Anne, en 1989.

Cela a été un très grand honneur mais une lourde tâche pour l'artiste, d'être confié le dessin de 400 ans de l'histoire canadien. Car, il n'y avait aucun document photographique de cette époque. Il fallait imaginer les événements.

Chaque pièce de mon projet a été méticuleusement vérifié par les représentants de Parcs Canada. Lorsque j'ai terminé mon projet sur le papier Velum, Parcs Canada et moi, nous l'avons présenté au grand public. Le jour de la présentation, il y avait une tempête énorme. J'ai pensé qu'il y aurait moins de monde. La salle de King's Theatre d'Annapolis Royal a été bondé par les personnes enthousiasmées.

Un monsieur m'a confié qu'il était triste à cause de cette tempête, mais dès qu'il a vu la tapisserie au milieu de la scène, son cœur a rayonné de joie! J'ai senti que ce projet de tapisserie allait avoir d'énormes impacts. Sur les personnes qui allaient broder, encadrer, vérifier, présenter et enfin venir l'admirer. Je ne me suis pas trompée. Dès que le premier petit point a été mis chez les Mi'kmaq, ils ont été très touché par mon dessin du village indigène, ils ont honoré la tapisserie en mettant un médaillon brodé avec le poil de



porc-épic, l'artisanat spécialité Amérindien, sur leur tipi. Trois générations de femmes acadiennes ont exprimé leur enthousiasme et leur joie d'y participer, en brodant le village acadien, et en me disant un grand « Merci ! »

Un jour de 1994, il y a eu un article dans les journaux, « The Chronicle-Herald, The Mail-Star », comme la Reine Élisabeth II a accepté le « plus dur devoir de la journée ». Bien que Sa Majesté ait averti, « je ne fais pas de tapisserie... », elle a mis ses lunettes, ensuite enlevé ses gants pour mettre deux petits points de vannerie sur la broche de son arrière-arrière-grand-mère, la Reine Victoria. Ainsi, je suis devenue une des rares artistes qui a fait travailler très dur Sa Majesté la Reine d'Angleterre.

Mon dessin original sur les canevas est maintenant totalement enfoui sous les trois millions de petits points que chaque participant a brodés avec amour. En dessinant cette tapisserie historique, j'ai pu apporter de la joie et de la fierté pour les personnes qui ont participé. Je suis l'artiste la plus heureuse du monde. Car nous sommes venus sur cette terre pour rendre les gens heureux, c'est la philosophie que je tiens à cœur.

La tapisserie du Fort-Anne est aujourd'hui dans un bon endroit sécurisé, un des sites les plus prestigieux du Canada. Elle continuera à apporter du bonheur aux plus grands nombres de personnes qui la connaîtront.

Je souhaite pour cette tapisserie une très longue vie.

Kiyoko Sago, mars 2019

Tapisserie historique du Fort-Anne

La tapisserie du Fort-Anne est née d'une idée de projet communautaire pour célébrer le centenaire du réseau d'aires protégées du Service canadien des parcs en 1985. En réponse à un appel de propositions lancé par Ottawa à l'échelle nationale, Barry Moody, professeur de l'Université Acadia et résident de Port Royal, a suggéré la confection d'une tapisserie pour le fort Anne, le lieu historique national le plus ancien du pays. La tapisserie devait illustrer quatre siècles de colonisation européenne dans la région d'Annapolis Royal. L'idée a semé l'enthousiasme au sein du comité du centenaire, qui n'a cependant pas réussi à recueillir les fonds nécessaires à la réalisation du projet.

Dans le cadre du projet de refonte des expositions du quartier des officiers à la fin des années 1980, l'idée de la tapisserie a pris une nouvelle forme. Kiyoko Sago, artiste néo-écossaise d'origine japonaise et dessinatrice de mode ayant déjà travaillé à Paris, a été choisie parmi d'autres concurrents pour la conception des quatre panneaux et de la bordure de la tapisserie. Son dessin a été présenté aux résidents de la région d'Annapolis Royal lors d'une réunion publique en mai 1990. Des bénévoles ont amorcé leur travail de broderie l'hiver suivant.

De nombreuses personnes ont participé à la conception de la tapisserie. Bruce Rickett, de la Section de l'interprétation du Bureau régional de l'Atlantique, était le coordonnateur du projet. Jim How, agent d'interprétation, représentait le lieu historique et a été l'étincelle qui a inspiré les membres de l'équipe et les bénévoles. Greg Doucett, de la Section de la conception des expositions, a également fourni son apport. Beverly McInnes a été embauchée à contrat comme conseillère technique, pour veiller à ce que l'ouvrage sur canevas soit fidèle au dessin et pour donner des conseils sur les techniques de broderie. Kiyoko Sago a produit un dessin qui relatait l'histoire complexe de la région tout en répondant aux critères de tous.



Jeune visiteur regarde la tapisserie du Fort-Anne dans le Quartier des officiers, Lieu historique national du Fort-Anne.

Mon rôle, en tant qu'historienne du lieu historique national du Fort-Anne, consistait à assumer la responsabilité de la recherche. J'ai d'abord produit des trousse de renseignements pour chaque panneau et pour la bordure, en suggérant des sujets et en fournissant du matériel de référence visuel. J'ai ensuite fourni des renseignements supplémentaires, au besoin, et consulté des spécialistes. Wayne Moug, conservateur militaire, a fourni de l'information sur les uniformes militaires. Ruth Whitehead, du Musée de la Nouvelle-Écosse, nous a donné des conseils sur la section liée aux Mi'kmaq.

Le travail de confection de la tapisserie a longuement mobilisé un grand nombre de bénévoles, qui ont travaillé sous la direction de Pam Lunnon, coordonnatrice du projet à l'échelle locale.

Chaque panneau de la tapisserie présente un siècle de colonisation européenne dans la région d'Annapolis Royal – en gros, du début du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle. Les panneaux illustrent les principaux événements qui ont marqué



Un interprète de Parcs Canada décrit la tapisserie à un groupe d'adolescents à l'intérieur de la salle de la tapisserie du quartier des officiers au Lieu historique national du Fort-Anne.

l'histoire locale au cours de chaque siècle. C'était là tout un défi, car l'histoire de la région est complexe. Du même coup, les panneaux présentent l'histoire de façon dynamique et imagée pour captiver l'imagination du spectateur. Même les visiteurs qui connaissent peu l'histoire locale retiendront quelque chose de la tapisserie. Plus on la regarde, plus elle a de secrets à dévoiler.

Nous nous sommes largement inspirés de la riche collection d'images de l'époque – des cartes, des croquis et des tableaux d'Annapolis Royal ainsi que des photos anciennes. Kiyoko a reproduit avec brio ces images sur le canevas. Là où des illustrations précises faisaient défaut, nous nous sommes servis de renseignements contemporains sur l'époque pour que la tapisserie soit la représentation la plus fidèle possible de la réalité.

La tapisserie illustre non seulement le fort Anne (et sa longue histoire), mais aussi la première colonie fondée le long de la rivière ainsi que la ville d'Annapolis Royal. Les événements sont présentés non pas en ordre chronologique, mais plutôt en fonction de leurs liens avec les diverses composantes physiques et géographiques du paysage, qui, bien que stylisées, demeurent facilement reconnaissables.

La tapisserie résume quatre siècles de l'histoire de la région d'Annapolis Royal en un récit dynamique. Le projet proprement dit s'inscrit dans le thème du quatrième panneau, celui du XX^e siècle : la participation des résidents de la région à la fabrication de cet important monument de son histoire.

Brenda Dunn, mai 1991

Production de la tapisserie historique du Fort-Anne

Grandiose tant dans sa portée que dans sa dimension physique, cet ouvrage raconte quatre siècles de colonisation européenne dans la région d'Annapolis Royal, de 1605 à la fin des années 1990. D'un panneau à l'autre, le récit se dévoile, entouré d'une bordure décorative qui encadre le tout. Les Mi'kmaq, peuple autochtone qui occupait le territoire depuis des temps immémoriaux, figurent au coin inférieur gauche du premier panneau. Leur histoire sera relatée plus en détail en collaboration avec les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse à l'aide d'autres moyens d'interprétation.

La tapisserie historique du Fort-Anne est un outil d'interprétation inestimable, qui brosse un tableau vivant de l'histoire du fort Anne et des environs. Il s'agit aussi d'une ressource culturelle, d'une œuvre d'art et d'un hommage aux bénévoles de la collectivité qui ont consacré leur talent et leur temps à ce projet.

L'idée de la tapisserie historique est née en 1985 dans le cadre d'une initiative visant à souligner le centenaire des parcs nationaux, et les travaux de conception ont débuté en 1988. Les bénévoles ont amorcé le travail de broderie le 24 janvier

1991, et les derniers points ont été exécutés le 12 avril 1995.

La tapisserie a été inaugurée à l'occasion de la fête du Canada, le 1^{er} juillet 1995, au lieu historique national du Fort-Anne, à Annapolis Royal, en Nouvelle-Écosse. Chaque étape est devenue une occasion d'explorer le talent et le savoir de spécialistes, d'artisans locaux, de bénévoles dévoués et de visiteurs enthousiastes.



*Chef Frank Muise (Bear River) et
Anna Nibby-Woods (Truro)*



Dorothy Thorn, Kiyoko Sago et Lillian Stewart à l'ouverture de l'exposition de la tapisserie.

Faits intéressants :

- Plus de 100 bénévoles ont participé au projet, et ils ont fait don de 20 000 heures de travail.
- En langue technique, cet ouvrage se définit comme un « travail sur canevas ».
- Il s'agit d'un ouvrage de broderie sur tissu produit avec de la laine de Perse à deux brins, et le canevas comporte 12 mailles au pouce.
- L'œuvre fait 5,5 m (18 pieds) de largeur et 2,5 m (8 pieds) de hauteur.
- Elle est formée de trois millions de points effectués avec des fils de laine de 95 couleurs, dont 16 tons de vert.
- La tapisserie est faite en grande partie de petits points, mais elle comporte 35 autres types de points décoratifs qui lui donnent de la texture.
- Outre la laine de Perse, la tapisserie contient du coton et du fil de coton, du lin et du fil de lin, du fil métallique de rayonne, des fils métalliques, du fil et de la corde de soie, de la laine d'angora, de l'organdi, du suède ultra, du cuir, du chevreau, de la dentelle au fuseau confectionnée à la main, du galon et du ruban doré, des pampilles, des piquants de porc-épic et des perles de verre.

Les travaux commencent

Planification et conception

- Les thèmes de la tapisserie ont été compilés par Brenda Dunn, historienne de Parcs Canada. Jim How et Bruce Rickett étaient les gestionnaires du projet. Les consultations publiques ont occupé une place importante dans le processus.
- La broderie à l'aiguille a été considérée comme le meilleur choix de technique, car elle pouvait facilement être enseignée aux bénévoles.
- Parcs Canada a pris contact avec l'organisme Visual Arts Nova Scotia (VANS) afin d'obtenir le nom d'artistes que le projet pourrait intéresser. Parmi ses 500 membres, VANS a recommandé quatre artistes dont le travail pouvait facilement se convertir de la broderie à l'aiguille sur canevas.
- Parcs Canada a remis le contenu historique du premier panneau aux quatre artistes. Les quatre œuvres produites à partir de cette trame historique ont ensuite été évaluées par un jury composé de représentants de Visual Arts Nova Scotia et de Parcs Canada.
- En 1989, Kiyoko Sago s'est vu attribuer le contrat. Artiste du textile vivant à l'époque à Clyde River, dans le comté de Shelburne; Kiyoko Sago avait déjà travaillé à Tokyo et à Paris. Après une étude des données historiques, elle a réalisé un dessin englobant les principaux personnages et événements à illustrer sur les quatre panneaux et sur la bordure.
- En raison de son caractère inédit, ce projet exigeait des solutions originales. Le transfert des images s'est fait selon une technique de dessinateur. D'abord, l'artiste a produit un dessin au crayon grandeur nature. Une fois terminé, le dessin a été copié sur du papier vélin, puis peint à l'acrylique. C'est à ce stade du processus que, en collaboration avec l'historienne, les changements nécessaires au dessin ont été apportés.
- Il a fallu construire une table à dessin expressément adaptée à la dimension de l'œuvre d'art. Le canevas y a été étalé, et le vélin peint y a été superposé. Le dessin a ensuite été copié diligemment sur le canevas et peint avec les mêmes couleurs que sur le papier vélin. Une fois la peinture séchée, les différentes sections du canevas ont été préparées et fixées à leur cadre respectif.
- L'œuvre d'art placée sur le canevas comportait 24 sections : trois pour chaque panneau et douze pour la bordure. Il devenait ainsi possible de broder dans chaque cadre de manière indépendante en y affectant le plus grand nombre possible de bénévoles. Les 24 sections ont été replacées ensemble une fois le travail d'aiguille terminé.



«Cependant, à cause de ces 2 ans de travail, de dessiner et de transférer, j'ai perdu ma jolie vision. J'ai besoin de lunettes aujourd'hui!»

Kiyoko Sago

Recrutement des bénévoles

- Nous avons élaboré un plan pour faire participer le plus grand nombre possible de brodeurs et pour recruter des bénévoles de tous les horizons. Des hommes, des femmes et des enfants de toutes les couches de la société se sont mis à broder, certains pour la toute première fois de leur vie.
- À la première réunion publique, qui a eu lieu au théâtre King's, Dorothy Thorne, ancienne agente d'interprétation au lieu historique national du Fort-Anne et secrétaire de The Historical Association of Annapolis Royal, a entrepris le recrutement des brodeurs bénévoles. Elle-même passionnée de broderie, elle avait tout un réseau d'artisans à sa disposition.
- Chaque communiqué, chaque article et chaque exposé était une occasion de solliciter l'apport de bénévoles et d'inviter toutes les personnes intéressées par le projet à communiquer avec la coordonnatrice des bénévoles, Pam Lunnon.
- Des séances de formation ont été organisées, et plus de 100 personnes sont venues apprendre la technique du petit point, appelé point en



diagonale également connu comme point de vannerie. Les bénévoles devaient d'abord mettre en pratique leurs points sur un canevas d'essai. Une fois la technique maîtrisée, ils pouvaient amorcer leur travail d'aiguille sur la tapisserie. Bon nombre des principaux bénévoles ont installé leur cadre à la maison.

- Les travaux ont été effectués sur place et dans des lieux publics où il était possible de promouvoir la Tapisserie historique du Fort-Anne.

Fabrication

- Beverley McInnis, spécialiste des arts textiles, a joué le rôle de conseillère technique pour l'agencement des couleurs de peinture et des couleurs de laine et pour le calcul des quantités de chaque couleur de laine nécessaires pour le projet.
- La laine a été déballée, triée et inspectée.
- Une équipe de bénévoles s'est vu confier la mission de découper et d'étiqueter les quelque 150 écheveaux de laine.

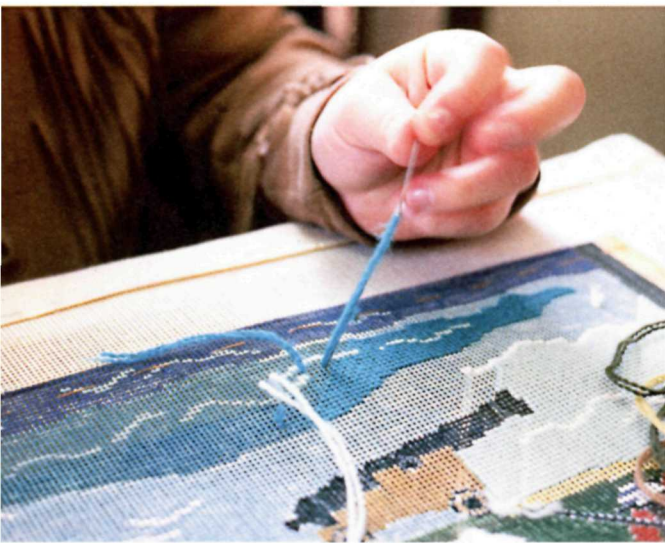
- La laine a ensuite été organisée dans des trousseaux pour chaque panneau et placée dans des sacs cousus par des bénévoles de la région.
- Les cadres en bois ont été fabriqués par Rick Hall, un employé de Parcs Canada, et les extrémités du canevas y ont été fixées à l'aide d'agrafes. Ces cadres pouvaient facilement se transporter.
- Une fois terminées les trois sections de chaque panneau, Dorothy Thorne et Teddy McKinnon, de l'équipe de bénévoles, ont exécuté le travail d'aiguille nécessaire pour en faire un panneau unique. Les quatre panneaux et les sections de la bordure ont été étirés, fixés en place, puis montés. Le produit final, la Tapisserie historique du Fort-Anne, est exposé dans le quartier des officiers du lieu historique national du Fort-Anne.



Artistes et artisans de la collectivité

- Des artisans mi'kmaq ont travaillé aux scènes autochtones et y ont ajouté des matériaux traditionnels, tels que des piquants de porc-épic et de l'écorce de bouleau. Ils ont fait les premiers points de la tapisserie pour souligner leur présence sur ce territoire depuis des temps immémoriaux.
- Des appliques faites de divers matériaux viennent ajouter une autre dimension à la tapisserie. Du chevreau doré met la couronne royale française en évidence.
- Les techniques du tapis au crochet, du petit point, de la broderie à la machine et de la broderie à la main viennent souligner de minuscules détails, tels que le bouquet de

De la corde fine sert à illustrer le gréement des navires. Divers éléments accentuent les vêtements d'un certain nombre de personnages : des boutons en étain pour les soldats français, un kilt en tartan pour un soldat britannique, un pantalon en suédine pour le prince Edward, du jais (une pierre précieuse) et de la dentelle pour la reine Victoria, des rubans enserrant la taille et des culottes en dentelle pour les fillettes.



l'épouse du lieutenant-gouverneur, qui est enjolivée par de la broderie avec de fins fils de soie sur de la gaze de 64 mailles au pouce.

- Certaines des appliques sont l'œuvre d'artistes et d'artisans des environs. Pauline How a confectionné la dentelle au fuseau arborée par les gentilshommes des XVII^e et XVIII^e siècles, les deux reines et d'autres personnages. Daurene Lewis a tissé les vêtements de son ancêtre, Rose Fortune. Marilyn Crawford a créé les chemises rembourrées en lin portées par les hommes acadiens.

- Bon nombre des vignettes ont été produites par des personnes pour qui la scène présentait un intérêt personnel. Les tableaux mettant en vedette le peuple indigène ont été brodés par des Mi'kmaq, les premiers établissements français, par des Acadiens, et les jeunes personnages, par des enfants. Le conseil municipal a brodé l'hôtel de ville. Le personnel du lieu historique national du Fort-Anne a brodé le quartier des officiers. Des résidents de la collectivité ont brodé leur propre demeure et la figure de leurs ancêtres. Des mormons ont brodé les croix des églises. Des chauffeurs d'autobus ont brodé l'autocar de tourisme.



Nettoyage et soins

- La tapisserie est exposée dans sa propre galerie, sous un éclairage ajustable. Les fenêtres sont ombrées, de manière à prévenir tout contact direct avec la lumière du soleil.
- Chaque ensemble de deux panneaux repose sur une plateforme autoportante. Au besoin, il est possible d'éloigner les deux plateformes du mur sans qu'il soit nécessaire de toucher au support.
- La tapisserie est exposée derrière une vitre qui la protège des traces de doigts ou des dommages accidentels.
- Le nettoyage a lieu au printemps, avant l'ouverture du musée pour la saison touristique, et de nouveau à l'automne, après la fermeture du musée pour la basse saison.
- La poussière et les débris qui auraient pu s'accumuler sont enlevés à l'aide d'un aspirateur à main pourvu d'un régulateur de succion. Un écran de protection en nylon de 30 cm x 75 cm est placé devant la tapisserie, et la suceuse de l'aspirateur, à laquelle est fixée une toile à fromage, passe tout le long de l'écran de protection, section par section, jusqu'à ce que la tapisserie entière soit nettoyée. Ce travail peut exiger jusqu'à une journée entière. L'écran permet d'éviter que la suceuse de l'aspirateur n'entre en contact direct avec l'œuvre, et l'aspirateur à main, d'éviter qu'un tuyau d'aspirateur ne frotte contre le textile. Le régulateur sert à varier le degré de succion sur certaines parties de la tapisserie, telles que les cordages, la dentelle, etc. Cet aspirateur est utilisé exclusivement pour le nettoyage de la tapisserie.
- Pour l'hiver, la tapisserie entière est recouverte d'une bâche et conservée dans sa galerie chauffée.



Reine Elizabeth II

La reine Elizabeth II a fait une halte à Halifax avant de se rendre à Victoria, en Colombie-Britannique, pour inaugurer les Jeux du Commonwealth. Le samedi 13 août 1994, elle a ajouté deux points de fil doré à la Tapisserie historique du Fort-Anne.

« La Reine a admis plus tard qu'il s'agissait de la tâche la plus difficile de sa journée. "Et de loin", a confié avec humour la reine d'Angleterre et du Commonwealth au ministre du Patrimoine canadien, M. Michel Dupuy. "J'ai une mauvaise vue, et je suis tout aussi mauvaise en couture." Elle a d'abord chaussé ses lunettes. Ensuite, elle a enlevé un gant blanc, puis l'autre moins d'une minute plus tard. "Je ne sais pas broder", a-t-elle déclaré en guise de mise en garde à une douzaine de spectateurs rassemblés samedi après-midi à la Résidence du lieutenant-gouvernement. Mais il a suffi d'un peu d'encadrement de Pam Lunnon, coordonnatrice du projet, pour qu'elle effectue hardiment deux petits points dans la broche d'un portrait de son arrière-arrière-grand-mère, la reine Victoria.

Une fois le travail terminé, la Reine a inscrit "Elizabeth R" dans le livre des bénévoles de la tapisserie. » [traduction]

The Chronicle Herald, numéro du lundi 15 août 1994

La reine Elizabeth II et Pat Lunnon



19

18



KIVOKO GRENIER-SAGE KK

22

23

24

Premier panneau XVII^e siècle

Le premier panneau de la tapisserie s'intitule « Port Royal ». En 1604, à son arrivée dans ce qui est aujourd'hui le bassin d'Annapolis, Pierre du Gua, sieur de Mons, ou son géographe, Samuel de Champlain, donne au bassin le nom de Port-Royal. Champlain affirme être l'auteur du nom, mais Marc Lescarbot, créateur du Théâtre de Neptune, en attribue plutôt l'origine au sieur de Mons. Dans le siècle qui suivra, les environs du bassin et la colonie française établie le long de la rivière, y compris son établissement principal, seront connus sous le nom de Port-Royal. Le terme désignera également la capitale de l'Acadie et la principale région colonisée par les Acadiens pendant la majeure partie du XVII^e siècle.

Le panneau présente une image stylisée de la géographie de la rivière Annapolis (appelée à l'époque *rivière Dauphin*), depuis l'île Goat jusqu'au fort.

1. Le titre du panneau, « Port Royal », est surmonté de la couronne de France, qui détiendra l'Acadie pendant la majeure partie du XVII^e siècle. La même couronne figure sur les armoiries sculptées qui ornent l'entrée de la reconstruction de l'Habitation de Port-Royal.
2. Un navire se profile à l'horizon à la gauche du titre. Les navires revêtent à l'époque une importance particulière à Port-Royal. La nationalité du vaisseau est ambiguë, car il n'arbore aucun pavillon. Il pourrait s'agir d'un navire qui effectue un voyage d'exploration ou qui transporte des colons français ou écossais. Après la fondation de Port-Royal, les navires porteurs
- de marchandises deviennent pour les colons isolés l'unique moyen de communication avec le monde extérieur. Ils ont aussi parfois à leur bord des troupes ennemies qui attaquent et dévastent la colonie. Des navires sont illustrés sur chacun des quatre panneaux.
3. Après un hiver désastreux à l'île Sainte-Croix, les hommes de De Mons s'établissent à Port-Royal en 1605 et y construisent un autre poste de traite (l'Habitation) en face de l'île Goat. Ils se lient d'amitié avec les Mi'kmaq et leur chef, Membertou, qui leur fournissent une aide précieuse. La tapisserie montre un repas commun, et une lanterne est visible en arrière-plan. Chacun est vêtu pour l'occasion.

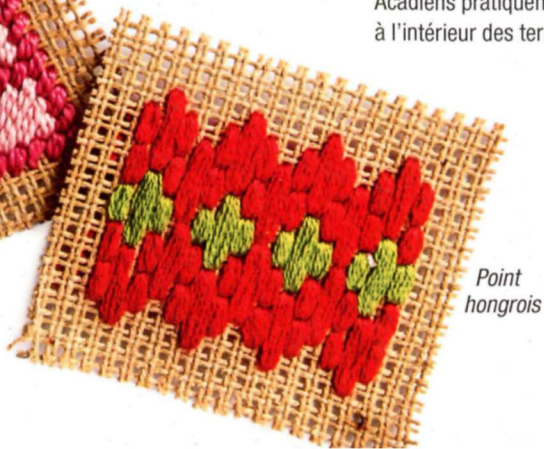
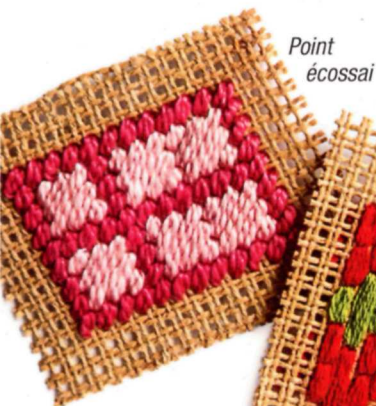
Les détails de l'Habitation sont fondés sur le plan dessiné par Champlain. Les Virginiens détruiront l'Habitation en 1613.

4. Un cimetière émaillé de croix borde l'Habitation. Le grand chef mi'kmaw Membertou, premier Autochtone à se faire baptiser dans le Nouveau Monde, figure parmi ceux qui y seront inhumés.
5. Deux Mi'kmaq à bord d'un canot traditionnel en écorce de bouleau s'approchent de la rive.
6. L'imposant blason symbolise la rencontre de nombreuses communautés culturelles qui ont façonné l'histoire de la région. Les symboles héraldiques se combinent dans un élément central qui évoque : le contact entre Mi'kmaq et Européens; la fleur de lys française; les armoiries de Charles de Saint-Étienne de La Tour, gouverneur de l'Acadie et rival du sieur d'Aulnay (à la gauche), celles de Charles de Menou, sieur d'Aulnay de Charnisay, gouverneur de l'Acadie (au centre), et celles de Jean de Biencourt de Poutrincourt

et de Saint-Just, commandant de Port-Royal et lieutenant-gouverneur de l'Acadie (à la droite); la croix de Saint-Georges d'Angleterre et le drapeau de la Nouvelle-Écosse. Aujourd'hui, la province de la Nouvelle-Écosse (du latin Nova Scotia) doit son nom, ses armoiries et son drapeau à la charte conférée en 1621 à sir William Alexander l'aîné. Pendant une brève période, de 1629 à 1632, la propriété du fort abritera une colonie écossaise.

7. Cette partie du panneau illustre à la fois un établissement acadien et la dévastation des colonies établies le long du cours inférieur de la rivière lorsque les Anglais attaquent le fort. Les demeures sont des bâtiments d'un étage ou d'un étage et demi, souvent surmontés d'un toit de chaume. En 1690, William Phips capture Port-Royal, met le feu aux bâtiments et aux cultures, tue le bétail et détruit la grande croix érigée dans la colonie principale, à quelques pas du fort. Les offensives destructrices se poursuivront dans les années 1690, période où la colonie principale est en principe sous le règne anglais.

8. Une chaloupe française navigue dans la rivière. Certains Acadiens pratiquent la pêche à l'intérieur des terres.



9. Les Acadiens construisent des digues dans les marais salés et font pousser du grain et des pois dans les terres asséchées. La récolte est une activité communautaire, à laquelle participent les hommes, les femmes et les enfants des familles vivant près des marais.

10. Des moulins à eau font leur apparition dans la région dès 1605, année où les hommes de De Mons en construisent un sur les berges de ce qui est aujourd'hui la rivière Allen. Ces moulins servent à moudre du grain ou à scier du bois.

11. D'autres scènes acadiennes sont illustrées dans le bas du panneau. Dans le coin inférieur droit, deux hommes s'apprêtent à réparer un aboiteau.

12. On voit une autre chaumière acadienne, attenante à un four semblable à celui qui sera ultérieurement exhumé par des archéologues à l'établissement Melanson, près de l'Habitation.

13. Cette partie de la tapisserie illustre une Acadienne près de sa demeure. Derrière elle se trouvent un bœuf et une charrette, principal moyen de transport terrestre employé par les Acadiens pour déplacer des légumes et d'autres biens. Un garçon court en direction d'un moulin à vent, dont les Acadiens se servent pour moudre leur grain.

14. L'Église catholique exerce une grande influence sur la population acadienne. Les curés de paroisse dirigent les affaires de la collectivité et dispensent des conseils à leurs ouailles. Les archives paroissiales

*Point
tramé*

*Point
de riz*

*Point de croix
à longue jambe*

encore intactes fournissent aujourd'hui des renseignements précieux sur les mariages, les naissances et les décès.

15. Les Mi'kmaq et les Français entretiennent une solide alliance tout au long du XVII^e siècle. Au cours du recensement de 1687, la présence de cinq wigwams est consignée à Port-Royal.

16. Le premier ouvrage de défense construit sur place, le fort Charles, est érigé par les Écossais en 1629. Cette levée de terre a une forme semblable à celle du fort actuel, mais elle est de plus petite dimension. Une partie de cet ouvrage de défense sera intégrée au premier des forts construits par les Français. La tapisserie illustre le premier des quatre forts français construits dans ce qui

est aujourd'hui le lieu historique national du Fort-Anne. Charles de Menou d'Aulnay, sieur de Charnisay, déplace les colons français de Razilly de La Have à Port-Royal en 1636 et y fait construire un fort dans les années 1640 pour protéger son commerce de fourrures contre son rival, Charles de Saint-Étienne de La Tour. Deux des hommes de d'Aulnay sont illustrés sur les remparts.

17. Un navire dans la rivière tire des coups de canon en direction du fort. Cette image symbolise les offensives contre Port-Royal au XVII^e siècle. La Tour attaque d'Aulnay dans les années 1640, ce qui l'incite à construire son fort. William Phips prendra possession de Port-Royal en 1690 peu après la démolition du fort de d'Aulnay, mais avant qu'il ne soit possible de construire un nouvel ouvrage de défense.

Éléments de la bordure

Une bordure rouge brique lie les quatre panneaux. Le lierre s'y entremêle avec la feuille d'érable canadienne, la fleur-de-lys française, la rose britannique et l'épigée rampante, ou fleur de mai, emblème floral de la Nouvelle-Écosse. Les quatre drapeaux qui flotteront tour à tour au-dessus du fort Anne délimitent les quatre coins

de la bordure. Des symboles sont intercalés de manière à ce que, dans la mesure du possible, ils se rattachent au panneau attenant.

Bordure autour du premier panneau

18. Au-dessus du panneau figure un canot mi'kmaw doté d'une voile. Il s'agit de la reproduction d'un pétroglyphe mi'kmaw découvert dans le parc national et lieu historique national Kejimikujik. Pendant des siècles, les Mi'kmaq naviguent sur les lacs de cette région pour se déplacer de la côte Sud de la province à la baie de Fundy en passant par la vallée de l'Annapolis.
19. Le drapeau blanc du ministère de la Marine, qui assure l'administration et la défense des colonies françaises, est visible dans le coin supérieur gauche.
20. Au-dessous du drapeau, on peut voir Neptune, dieu de la mer. Il représente le Théâtre de Neptune, pièce jouée sur l'eau devant l'Habitation pour accueillir Poutrincourt et Champlain au retour de leur expédition d'exploration en novembre 1606. Il s'agira de la première pièce de théâtre présentée au Canada.
21. Pendant l'été 1989, des

archéologues qui travaillaient au lieu historique national du Fort-Anne ont exhumé une pierre portant la mention *Joseph De Menov Sievr Dones* et la date de 1651. Joseph, fils aîné de Charles de Menou d'Aulnay, sieur de Charnisay, avait hérité des titres de son père après le décès de ce dernier l'année précédente. La raison d'être de cette inscription est inconnue.

22. Le drapeau de l'Union britannique est illustré dans le coin inférieur gauche de la bordure. Ce drapeau est celui que les Anglais hissent en grande pompe après leur capture du fort en 1710.

23. Kiyoko Sago, dessinatrice de la tapisserie, a laissé sa signature dans le coin inférieur gauche de la bordure.

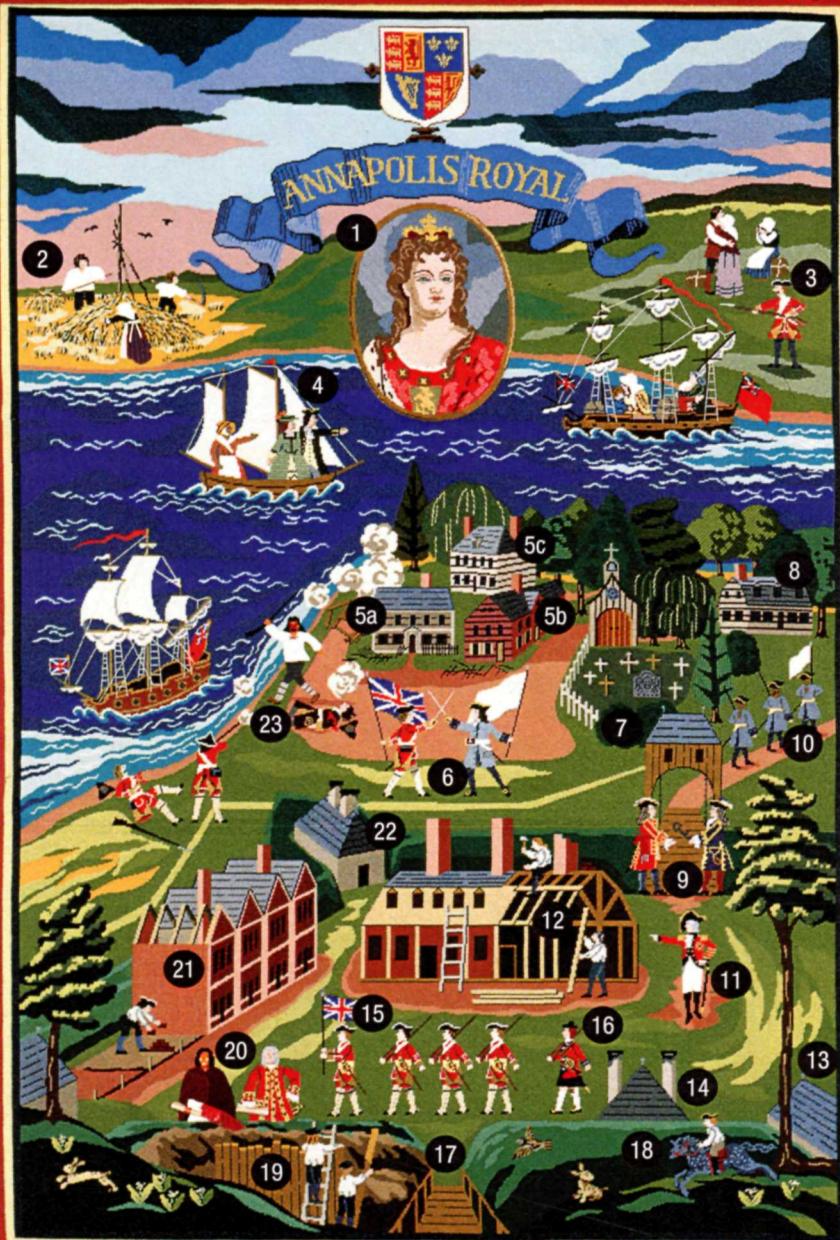
24. Au bas du panneau, on peut voir un tracé du fort proposé en 1689 par l'ingénieur français De Saccardy pour remplacer le fort de d'Aulnay. Les travaux de construction du fort débutent à l'automne 1689, mais ils n'ont pas encore repris lorsque William Phips s'empare de Port-Royal au printemps 1690.

*Point
de croix
allongé*

*Point de
Rhodes*

*Point
velours*

*Point de
noeud turc*



Deuxième panneau

XVIII^e siècle

Le deuxième panneau porte le titre « Annapolis Royal ». Après la glorieuse expédition de 1710, les Anglais redonnent à Port-Royal le nom d'Annapolis Royal en l'honneur de la reine Anne. En grec, Annapolis signifie « ville d'Anne ».

Le panneau est divisé essentiellement en trois sections, chacune comportant des représentations stylisées de la géographie locale. Le tiers supérieur montre la rivière Annapolis et sa rive nord. La ville est représentée au centre, et le fort, dans la partie inférieure.

En raison de l'histoire longue et complexe de la région au XVIII^e siècle, ce panneau représentait un défi particulier pour l'artiste. Voici les principaux thèmes abordés : la rivalité anglo-française; la construction au fort; la garnison; la guerre anglo-wabanaki; la déportation des Acadiens et la colonisation subséquente du territoire par les Planters de la Nouvelle-Angleterre et, enfin, la croissance de la ville.

1. La reine Anne figure au centre sous le titre du panneau. Au-dessus du titre se trouvent ses armoiries, qui seront modifiées et utilisées comme base pour les armoiries officielles d'Annapolis Royal en 1918. La reine Anne, fille de Jacques II, succède à son beau-frère, Guillaume d'Orange, au trône de la Grande-Bretagne et de l'Irlande en 1702. Elle y régnera jusqu'à sa mort en 1714.
2. Les colonies acadiennes établies le long de la rivière Annapolis (Dauphin) prennent de l'expansion pendant la première moitié du siècle. Après la conclusion du Traité d'Utrecht, qui donne l'Acadie à la Grande-Bretagne en 1713, la plupart des Acadiens choisissent de rester sur leurs terres plutôt que d'aller refaire leur vie en territoire français.
3. En 1755, à l'aube de la guerre de Sept Ans, le gouverneur suppléant Charles Lawrence et son conseil ordonnent la déportation de tous les Acadiens établis en Nouvelle-Écosse. Des troupes de la colonie du Massachusetts viennent prêter main-forte à la garnison du fort pour exécuter l'ordre de déportation à Annapolis Royal. En décembre, quelque 1 660 Acadiens de la région sont embarqués dans des navires qui les transportent vers

les colonies britanniques situées plus au sud, le long de la façade maritime de l'Atlantique. L'un de ces navires, le *Pembroke*, qui transporte environ 230 Acadiens, réussit à s'échapper.

4. Les colons de la Nouvelle-Angleterre, les *Planters*, s'installent sur les anciennes terres des Acadiens. Les premiers d'entre eux arrivent à Annapolis Royal en juin 1760 à bord du *Charming Molly*, qui transporte 31 hommes, trois femmes et six enfants, du bétail et un chien. Les *Planters* seront suivis par de nombreux Loyalistes pendant la guerre de l'Indépendance.

Plusieurs maisons du XVIII^e siècle survivront jusqu'aux temps modernes, notamment :

- 5a. La maison Adams-Ritchie. Cette résidence aurait été construite en 1712 pour John Adams, de l'expédition de 1710. Marchand d'Annapolis Royal, Adams siège également au conseil des gouverneurs. Le commerçant John Ritchie se porte acquéreur du bâtiment en 1781. John Williams Ritchie, père de la Confédération, y naîtra en 1808.
- 5b. Le Sinclair Inn. Ce bâtiment prendra sa forme actuelle peu après 1781. Deux maisons construites antérieurement, l'une d'elles datant probablement de 1711, seront découvertes pendant les travaux de restauration du bâtiment. La Commission des lieux et monuments historiques du Canada accordera à cet établissement le statut de bâtiment d'importance architecturale et historique nationale.
- 5c. La maison Bailey. Un marchand écossais, le colonel William Robertson, construit cette maison dans le bas de la rue St. George vers 1770. Thomas Bailey, intendant des casernes du fort, en fera l'acquisition au début du XIX^e siècle. Après sa mort, sa veuve y exploitera une pension de famille.
6. Le soldat français et le soldat britannique illustrés juste en dessous des bâtiments symbolisent la rivalité anglo-française qui caractérisera toute la première moitié du XVIII^e siècle. L'un porte le drapeau du ministère français de la Marine (tout blanc), qui flotte dans les colonies françaises, et l'autre, le drapeau de l'Union. Port-Royal sera la cible d'une offensive anglaise venue de Nouvelle-Angleterre pendant la guerre de Succession d'Espagne (1702-1713) et, une fois rebaptisé Annapolis Royal, la cible d'une attaque française venue du Canada et de Louisbourg pendant la guerre de Succession d'Autriche (1744-1748).
7. Le lieu de sépulture situé près du cimetière de la garnison date de l'époque de la colonisation acadienne. Les premiers repères de tombe, faits de bois, ont aujourd'hui disparu. La stèle détaillée appartient à la tombe de Bathiah Douglass, première des trois épouses de Samuel Douglass, canonnier de la Royal Artillery.

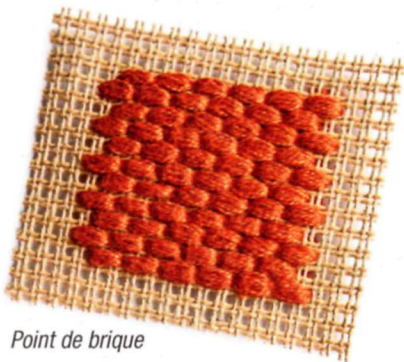
Cette stèle funéraire, qui remonte à 1720, est la plus ancienne à avoir porté une inscription en anglais au Canada. Le personnel du fort, les soldats de la garnison, leurs proches et les habitants de la ville sont inhumés dans le cimetière.

8. Louis de Gannes de Falaise, major de la garnison des Compagnies franches de la Marine, construit une nouvelle demeure pour sa femme acadienne et leurs nombreux enfants en 1708. La maison est toujours debout aujourd'hui dans le haut de la rue St. George. La famille quitte l'Acadie pour la France après la capture de Port-Royal et, après la mort de Falaise, s'établit à Louisbourg. L'un des enfants sera enterré sous la chapelle de la garnison du fort pendant le siège de Port-Royal en 1710.

9. La scène à l'entrée du fort illustre Daniel d'Auger de Subercase, gouverneur de l'Acadie, qui remet la clé du fort au général Francis Nicholson après sa reddition en octobre 1710. Subercase annonce à Nicholson qu'il espère le revoir le printemps suivant (c.-à-d. qu'il espère reprendre possession de Port-Royal).

10. De l'autre côté du portail, des soldats des Compagnies franches défilent avec tous les honneurs militaires – battement de tambours, drapeaux et armes à l'épaule – après avoir obtenu des modalités de capitulation honorables à la fin du siège de 1710. La garnison sera ramenée en France avant d'être intégrée à celle de Louisbourg.

11. Le prince Edward, commandant en chef des forces britanniques en Nouvelle-Écosse, se tient debout sur la place de rassemblement, supervisant la construction du nouveau quartier des officiers pendant l'une de ses visites à Annapolis Royal au tournant du XIX^e siècle. Le prince Edward instaurera d'importants changements au fort.



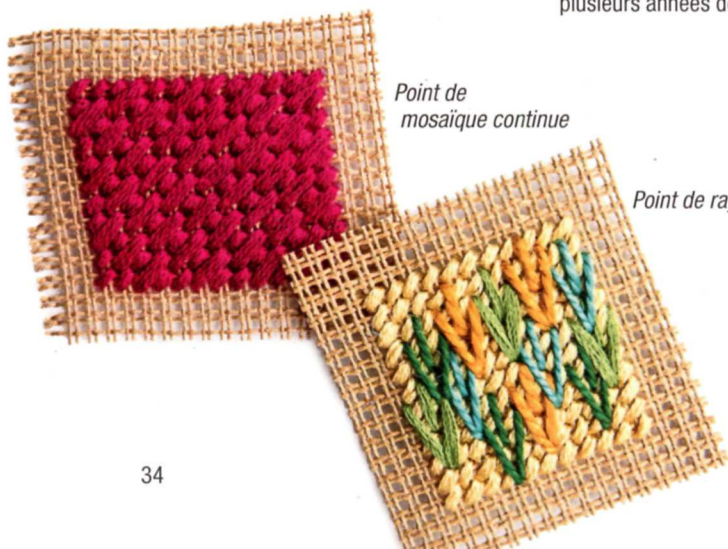
Point de brique

Point kalem



*Point
gobelin
droit*

12. La construction du quartier des officiers débute en 1797. Ce bâtiment à pans de bois et à maçonnerie de briques est pourvu d'un toit en croupe, de trois cheminées imposantes et d'une colonnade faisant face à la place de rassemblement.
13. La poudrière bâtie par les Français est visible dans le coin inférieur droit du panneau. Construit dans le bastion Sud en 1708, ce bâtiment est aujourd'hui le seul survivant de la période française.
14. Au-dessus de la courtine Sud-Ouest du fort se profile le toit fortement incliné d'un bâtiment construit par les Français. Ce bâtiment sera plus tard utilisé par la garnison britannique.
15. Les soldats du régiment de Philipps, connus après 1752 sous le nom de 40th Regiment of Foot, marchent sur la place de rassemblement. Ce régiment de ligne britannique est constitué à Annapolis Royal en 1717, et le gouverneur Richard Philipps en est le colonel. Il sera affecté au fort de manière continue jusqu'en 1757.
16. Un membre du 84^e régiment, le Royal Highland Emigrants, marche à la suite des troupes de Philipps. Ce régiment sera basé au fort pendant la guerre de l'Indépendance.
17. La poterne ménagée au centre de la courtine Sud-Ouest est visible sur le bas du panneau. Un pont mène à un ravelin, qui n'est pas visible sur la tapisserie.
18. À la droite de la poterne, un officier du régiment de Philipps circule à dos de cheval près du fort.
19. À la gauche de la poterne, des soldats construisent un perré pour renforcer les remparts et les empêcher de glisser dans le fossé. En raison du sol sablonneux et de la forte inclinaison des remparts Est, il est difficile de garder les murs du fort à la verticale.
20. De l'autre côté des remparts, la tapisserie illustre la ratification du Traité de 1725, qui met fin à plusieurs années de guerre. La



*Point de
mosaïque continue*

Point de rayons

cérémonie a lieu en juin 1726 à Annapolis Royal, sur le bastion Ouest, devant une délégation d'Autochtones, la garnison et les représentants acadiens de la région d'Annapolis Royal. Le lieutenant-gouverneur Doucett divertit les délégués et leur remet des cadeaux à la fin de la cérémonie. Le chef porte une couverture européenne.

21. À la fin des années 1740, les Britanniques construisent de nouvelles casernes en brique en face de la courtine Nord-Ouest. Cet imposant bâtiment est surmonté de huit pignons qui trônent au-dessus des remparts.

22. Français et Britanniques font cuire du pain pour la garnison dans une boulangerie située dans le bastion Nord.

23. Fidèles alliés des Français, les Mi'kmaq attaquent brièvement le fort à deux reprises – la première fois en 1724, pendant la guerre anglo-wabanaki, et une seconde fois en 1744, au début de la guerre de Succession d'Autriche.

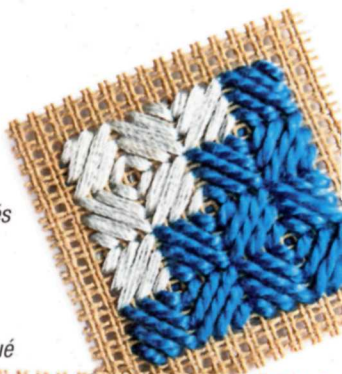
Bordure autour du deuxième panneau

24. Au-dessus du panneau figurent les symboles utilisés par les chefs autochtones en guise de signatures sur le traité conclu à Boston en 1725 pour mettre fin à la guerre anglo-wabanaki. Les dirigeants du fort et les chefs autochtones de la région ratifieront ce traité à

Annapolis Royal l'année suivante, comme le montre le coin inférieur gauche du panneau.

25. Au bas du panneau, on peut voir le tracé du fort actuel, que Pierre-Paul Delabat, ingénieur et lieutenant de la garnison, conçoit et soumet à l'approbation de Vauban en 1702.

Carré à points lancés

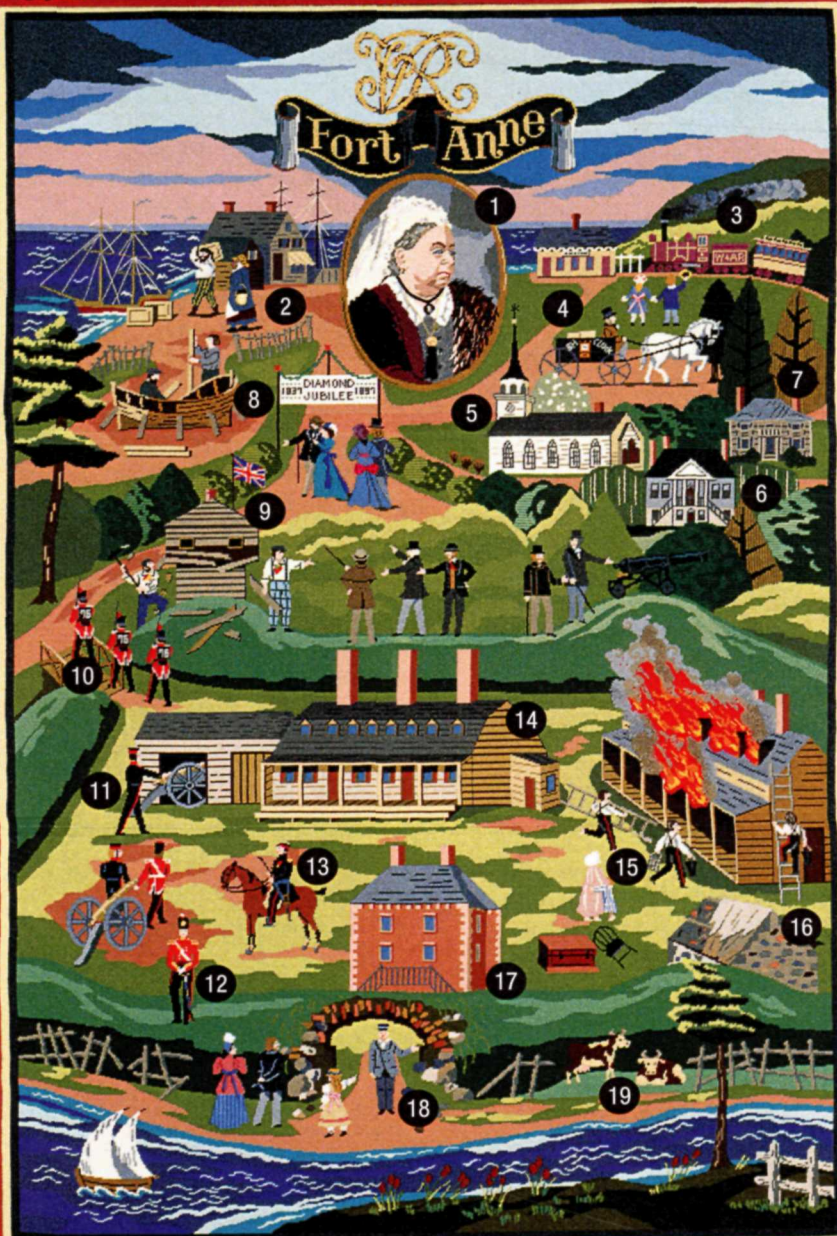


Point noué



Point passé plat





Troisième panneau

XIX^e siècle

Le troisième panneau est intitulé « Fort Anne ». Jusque-là simplement surnommé « le fort d'Annapolis Royal », l'ouvrage de défense en vient à être connu sous le nom de *fort Anne* pendant la première moitié du XIX^e siècle, renforçant ainsi les liens historiques qui unissent Annapolis Royal à la reine Anne.

Ce panneau met en lumière l'histoire de la région en s'attardant tout particulièrement à ce qui suit : les années de déclin du fort et de sa garnison, l'éveil du mouvement de préservation et le développement de la ville.

Le dessin se concentre sur Annapolis Royal. Plusieurs éléments de la ville sont visibles dans le tiers supérieur du panneau. Les autres sections illustrent plutôt tout ce qui concerne le fort, dont la configuration est facilement reconnaissable.

1. La reine Victoria, qui conserve le trône de 1837 à 1902, est vêtue de noir, la couleur qu'elle porte après la mort de son bien-aimé, le prince Albert. Elle est la fille du prince Edward, duc de Kent, qui a apporté de nombreux changements au fort à la fin du XVIII^e siècle. Au-dessus du titre figurent les lettres « VR » (Victoria Regina), qui font partie du monogramme de la reine et qui sont visibles sur certains canons du fort.
2. À la gauche de la reine, on peut voir Annapolis Royal à son apogée, à l'époque où la ville est encore un centre névralgique de la construction navale et du commerce. Rose Fortune, une Noire qui exploite une entreprise prospère de transport de bagages, vaque à ses occupations près du rivage. Cette illustration est fondée sur un portrait réalisé de son vivant. Rose Fortune a aujourd'hui le statut de personne d'importance historique nationale.
3. À la droite de Sa Majesté figure l'une des premières locomotives de la Windsor and Annapolis Railway à la gare d'Annapolis Royal, près du quai du traversier, vers 1869. Le chemin de fer arbore les couleurs de sa marque, le magenta et le crème. La société ferroviaire fusionnera plus tard avec le chemin de fer Dominion Atlantic, qui deviendra ultérieurement la propriété du Canadien Pacifique.
4. L'homme qui conduit la charrette colporte des horloges Butler-Henderson, qui sont montées et vendues dans la région d'Annapolis Royal, vers 1820. Grâce à leur boîtier en bois, ces horloges sont à la portée financière du résident moyen. Sam Slick, personnage fictif d'Haliburton, est probablement le plus célèbre des horlogers et des vendeurs.
5. La tapisserie illustre l'église St. Luke's telle qu'elle figure sur un croquis de 1847. Construit dans les années 1820, le lieu de culte

accueille aussi bien les soldats de la garnison que les résidents anglicans d'Annapolis Royal.

6. Le palais de justice d'Annapolis Royal est reconstruit au même endroit en 1837 après un incendie qui détruit complètement le bâtiment antérieur. La tapisserie le représente tel qu'il figure dans une peinture locale.
7. La maison Runciman est un bel exemple des élégants manoirs qui font leur apparition à Annapolis Royal au XIX^e siècle. Ces somptueuses résidences conféreront à la localité une bonne partie de son cachet actuel. Le révérend John Millidge, pasteur de l'église St. Luke's et aumônier de la garnison, fera construire cette résidence de style Regency dans le haut de la rue St. George. John Runciman, marchand prospère, en fera ultérieurement l'achat.
8. Une bannière à l'entrée du parc accueille les visiteurs venus célébrer le jubilé de diamant de la reine Victoria en juin 1897. (L'entrée est alors à l'endroit où se trouve aujourd'hui la sortie.) La journée est agrémentée notamment par une danse autour de l'arbre de mai sur la place de rassemblement. Le ministère de la Milice et de la Défense finance plusieurs améliorations pour accroître l'attrait du fort en cette journée spéciale.
9. Des citoyens indignés condamnent la démolition du blockhaus centenaire près de la propriété du fort en 1881. Ce flagrant mépris des ressources historiques du fort fait naître dans la collectivité un mouvement en faveur de la protection et de la préservation du fort Anne. Depuis la fin des années 1850, le gouvernement loue la propriété du fort à des particuliers par voie d'appel d'offres.
10. Le panneau illustre la dernière garnison, une demi-compagnie du 76^e régiment, qui se retire du fort en septembre 1854. Les hommes traversent un pont qui enjambe le fossé en face du bastion Nord, emplacement de l'entrée du fort au XIX^e siècle. Ils monteront à bord d'un navire qui fera voile vers Saint John.
11. Avant le départ de la garnison, un soldat du 76^e régiment aide le détachement de la Royal Artillery à ranger les canons de campagne dans le hangar à pièces d'artillerie. Construit en 1809, ce bâtiment sera le dernier à être érigé au fort Anne.
12. Le lieutenant George Wedderburn, dernier commandant du 76^e régiment, se tient debout sur la courtine Sud-Ouest. L'image s'inspire d'un portrait réalisé ultérieurement; elle a cependant été modifiée de manière à illustrer le bon uniforme. Wedderburn et sa famille vivent à l'hôtel Queen Anne, en face du fort. L'une de ses filles naîtra à Annapolis Royal.
13. La tapisserie nous montre Joseph Norman en uniforme sur sa monture. Norman cumulera les fonctions d'intendant des casernes et de magasinier des munitions au fort Anne pendant 33 ans (1820-1853), jusqu'à ce qu'il soit forcé de prendre sa retraite à l'âge de 71 ans. Il demeurera ensuite à Annapolis Royal et sera inhumé au

cimetière du fort, aux côtés de sa femme haute en couleur, Gregoria Remonia Antonio Reiez.

14. Le quartier des officiers a ici l'apparence qu'il avait à l'époque où il servait de caserne, avant l'avènement de la photographie. Une colonnade longe alors la façade du bâtiment, en face de la place de rassemblement. Le prince Edward, tout comme le prince Charles de nos jours, s'intéresse vivement à l'architecture et juge que les colonnades sont bien adaptées au climat de la Nouvelle-Écosse.
15. Le nombre de bâtiments habitables diminue peu à peu au fort, l'âge et le feu faisant progressivement leur œuvre. Par une froide nuit de janvier 1830, des hommes, des femmes et des enfants en robe de nuit prennent la fuite, pendant que les flammes envahissent la caserne. Les efforts déployés pour sauver le bâtiment se révéleront vains.
16. La poudrière construite en 1708 par les Français est en assez mauvais état et dépourvue de toit lorsque des citoyens préoccupés dénoncent la situation à la fin du XIX^e siècle.
17. La caserne en brique de trois étages qui se dresse près de la poterne est condamnée à la fin des années 1820. Cette illustration s'inspire de l'image romantique du fort échafaudée par W. H. Bartlett en 1842.
18. Le vieux fort et son histoire suscitent un intérêt croissant au sein de la population dans les dernières décennies du XIX^e siècle. Vêtu de son vieux képi, Andrew

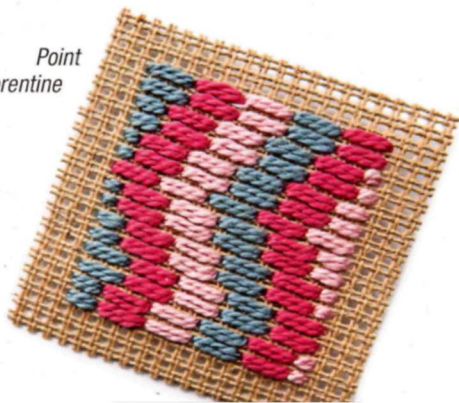
Gilmore se tient debout dans la poterne et offre une visite guidée à des visiteurs qui s'intéressent aux ruines du fort. Dans ses mémoires enrichies d'une bonne part de fiction, Gilmore affirme avoir été affecté au fort à neuf reprises au sein de neuf régiments différents, entre 1831 et 1854. Il deviendra ensuite le premier guide touristique du fort Anne. Sa pierre tombale, conservée dans le cimetière de la garnison, arbore l'épithaphe suivante : « Ci-gît le dernier soldat à avoir monté la garde au vieux fort d'Annapolis. » [traduction]

19. Jadis le théâtre d'un conflit anglo-français armé, la propriété du fort devient un pâturage au XIX^e siècle. Même avant le départ des troupes, les vaches paissent dans le pré qui borde le côté extérieur du fossé.

Bordure autour du troisième panneau

20. Sur le haut du panneau, cet insigne frappé sur un bouton de la Royal Artillery symbolise la présence de ce corps de l'armée britannique au fort Anne.
21. Au-dessous du panneau, on peut voir le tracé du fort britannique du XIX^e siècle, reconnaissable à ses deux ravelins du XVIII^e siècle et à son entrée, du côté du bastion Nord.

*Point
florentine*



Parcs historiques nationaux National Historic Parks



Quatrième panneau

XX^e siècle

Le quatrième panneau, intitulé « National Historic Parks / Parcs historiques nationaux », doit son nom aux deux lieux historiques nationaux de la région d'Annapolis Royal. Fondé en 1917, le lieu historique national du Fort-Anne est le plus ancien lieu historique du réseau de Parcs Canada.

La tapisserie illustre certains des faits saillants du XX^e siècle dans la région d'Annapolis Royal. La préservation et la commémoration sont les mots d'ordre du siècle. Fiers à juste titre et conscients du long passé de la région, les résidents soulignent leur histoire en organisant une série de célébrations, dont la plus impressionnante a lieu en 1904. Plus tard, les résidents tireront parti de la riche histoire et du patrimoine bâti exceptionnel de leur ville pour attirer des visiteurs.

Comme dans le premier panneau, les éléments de la tapisserie sont placés autour d'une carte stylisée du bassin.

Depuis le coin supérieur gauche et tout autour du bassin, on peut voir :

1. Les ruines de deux batteries de la guerre de 1812, celle du prince-régent et celle du duc de York, que la province a fait construire pendant la guerre britanno-américaine pour protéger le bassin contre les corsaires américains. De petits détachements du fort d'Annapolis Royal tiennent garnison dans ces modestes ports côtiers. Les vestiges de la batterie du prince-régent, à la gauche, sont encore visibles de nos jours.
2. La reproduction de 1938-1939 de l'Habitation de Port-Royal, première reconstruction grandeur nature réalisée par le gouvernement fédéral. Les deux personnages qui se tiennent à côté de l'Habitation sont Harriette Taber Richardson, estivante américaine attachée à la région et ardente militante de la reconstruction, et K. D. Harris, architecte du ministère fédéral des Mines et des Ressources, qui, à l'époque, est responsable des parcs nationaux et des lieux historiques nationaux.
3. Deux plaques évoquant différents organismes, l'un provincial et l'autre fédéral, qui contribuent à la commémoration de l'histoire de la région. La Nova Scotia Pharmaceutical Society fait



*Double point
Smyrne ou
point de diable*



*Point de
chaînette surjeté*



*Point
de poste*



*Point Gobelin
oblique*

ériger une plaque à la mémoire de Louis Hébert, « apothicaire pionnier de l'Acadie en 1604 », dans le parc historique national du Fort-Anne en 1930. En 1949, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada installe une plaque en souvenir d'Harriette Taber Richardson sur la rive du bassin, tout près de l'Habitation.

4. La centrale marémotrice, située sur une île, le long du pont-jetée qui fait face à la rivière Annapolis. Ce bâtiment est le fruit d'un projet pilote visant à évaluer si les marées de la baie de Fundy peuvent être exploitées de façon viable pour la production d'électricité. Encore aujourd'hui, la centrale produit de l'électricité au fil du mouvement des marées, qui atteignent 6 m dans la rivière. Inaugurée en 1984, cette centrale est la seule de son genre en Amérique du Nord.
5. L'hôtel de ville d'Annapolis Royal, construit en 1922 à la mémoire des soldats de la Première Guerre mondiale, sur des terres qui faisaient autrefois partie de la propriété du fort. Avant sa construction, les citoyens tiendraient une cérémonie spéciale sur la propriété du fort pour accueillir les infirmières et les soldats rentrés de la guerre.
6. Le théâtre King's, construit par A. M. King en 1921 et revitalisé dans les années 1970 par l'Annapolis Royal Development Commission, organisme chargé de donner un second souffle à la ville moribonde. Le théâtre présente des films, du théâtre et des concerts.

7. Le marché public, construit dans la basse ville, en face du quai de l'État. Fruit du travail de l'Annapolis Royal Development Commission, le marché, tout comme le fort et le théâtre, est situé rue St. George, l'une des plus vieilles artères du pays.
8. Les jardins historiques d'Annapolis Royal, une autre grande réalisation de l'Annapolis Royal Development Commission. Longeant le haut de la rue St. George, en bordure des marais salés de la rivière Allen, les jardins sont aménagés sur d'anciennes propriétés acadiennes. La propriété abrite une gamme variée de jardins d'époque et la reproduction d'une chaumière acadienne.
9. Le fort occupe la majeure partie de la moitié inférieure du panneau. Il est décoré de drapeaux, comme en l'année 1904, à l'occasion des célébrations élaborées qui marquent le tricentenaire de l'arrivée de De Mons en Acadie. Le drapeau canadien contemporain flotte au-dessus du ravelin Nord-Est, près de l'entrée actuelle de la propriété.
10. Les célébrations du tricentenaire s'échelonnent sur deux jours, les 21 et 22 juin 1904. L'Angleterre, la France et les États-Unis envoient des navires de guerre et des représentants qui prennent part aux festivités. Le croiseur français Troude, décoré pour les célébrations, mouille dans le port.
11. Le tricentenaire de 1904 est marqué notamment par la pose de la pierre angulaire du monument érigé par le gouvernement canadien en l'honneur de De Mons. Le lieutenant-gouverneur A. G. Jones dévoile la pierre le 22 juin devant une imposante foule de dignitaires, d'invités, de membres d'équipage et de citoyens locaux – des hommes, des femmes et des enfants. Les dames se protègent du soleil sous leur parasol.
12. Au début de la cérémonie de dévoilement de 1904, un membre de la garde d'honneur, le 69^e régiment canadien (milice), accueille le lieutenant-gouverneur Jones. L'officier qui figure au centre est le général sir Charles Parsons, qui représente la Grande-Bretagne.
13. Le 1^{er} juillet 1918, le lieutenant-gouverneur MacCallum Grant dévoile un autre monument, le cadran solaire Vaughan. Il s'agit d'un cadeau des descendants de George Vaughan, qui a servi pendant la capture de Port-Royal en 1710 avant de devenir lieutenant-gouverneur du New Hampshire. De nos jours, le cadran solaire se trouve dans les jardins historiques d'Annapolis Royal.
14. La propriété du fort ressemble à un parc, une impression renforcée par la tenue de concerts dans des kiosques à musique érigés par des citoyens à la fin du XIX^e siècle. En 1899, la Garrison Park Commission a signé un bail de 10 ans qui l'engage à protéger la propriété du fort Anne et à en faire « un parc public et un lieu de villégiature » pour les citoyens d'Annapolis Royal.

15. La tapisserie illustre le quartier des officiers tel qu'il se présente depuis la réalisation d'un important projet « de restauration et d'amélioration » en 1934-1935. L'objectif principal consiste alors à ignifuger le bâtiment, afin de protéger la précieuse collection du musée. Pour ce faire, les murs extérieurs du bâtiment sont revêtus d'une couche de ciment, et l'intérieur est tapissé de matériaux à l'épreuve du feu. La construction de porches de style georgien pour embellir le bâtiment représente le changement extérieur le plus visible.

16. L'autocar devant le bâtiment représente les nombreux groupes commerciaux et scolaires qui visitent le lieu historique chaque année.

17. La vieille poudrière française est visible dans le bastion Sud. Dans les années 1970, des travaux de restauration lui redonneront son apparence du milieu du XVIII^e siècle, notamment par la reconstruction de son toit distinctif en forme de cloche.

18. L'histoire de la région est soulignée tout au long du siècle par l'ajout de différentes plaques, chacune dévoilée dans le cadre d'une cérémonie et de célébrations adaptées aux circonstances. La tapisserie illustre quelques-unes de ces plaques :

Loftus Fortier

Premier directeur du lieu historique national du Fort-Anne, Fortier est un « directeur honoraire » qui ne reçoit qu'une somme symbolique au lieu d'un salaire. Il administrera le fort

d'une main ferme de 1917 à 1933. Fortier meurt sur la propriété du fort, et sa dépouille est exposée en chapelle ardente dans le quartier des officiers.

Charte de la Nouvelle-Écosse

Cette plaque est érigée en 1921 pour souligner le tricentenaire de la charte de la Nouvelle-Écosse, conférée à sir William Alexander en 1621. L'un des exemplaires originaux de la charte est aujourd'hui exposé au fort.

Capture de 1710

Cette plaque est installée en 1930 par la General Society of Colonial Wars in the United States pour commémorer la capture de Port-Royal en 1710.

Subercase

Posée en 1932 par The Historical Association of Annapolis Royal, cette plaque vient honorer la mémoire de Daniel Auger de Subercase, dernier gouverneur de l'Acadie. La plaque porte la mention « Hommage à une bravoure infructueuse » [traduction]. Subercase sera gouverneur de l'Acadie de 1706 à 1710.

Cour de la common law

À l'occasion des célébrations de 1921, une plaque est érigée pour marquer le bicentenaire du premier tribunal de la common law au Canada. (Terre-Neuve ne fait pas encore partie de la Confédération à l'époque.) En 1721, 200 ans plus tôt, un conseil inspiré de celui de la Virginie était nommé à Annapolis Royal pour présider aux destinées de la Nouvelle-Écosse.

Haliburton

En 1921, cette plaque vient honorer la mémoire du juge Thomas Chandler Haliburton, auteur de *The Old Clockmaker*, à l'occasion du centenaire de son arrivée

dans la ville. Jeune homme, Haliburton habite à Annapolis Royal et y pratique le droit.

Lieutenant Wedderburn

Le 2^e bataillon du régiment du duc de Wellington érige une plaque en 1931 en souvenir de la dernière garnison du fort, une demi-compagnie du 76^e régiment placée sous les ordres du lieutenant George Wedderburn. La garnison quittera le fort à l'automne 1854.

19. *Paul Mascarene*

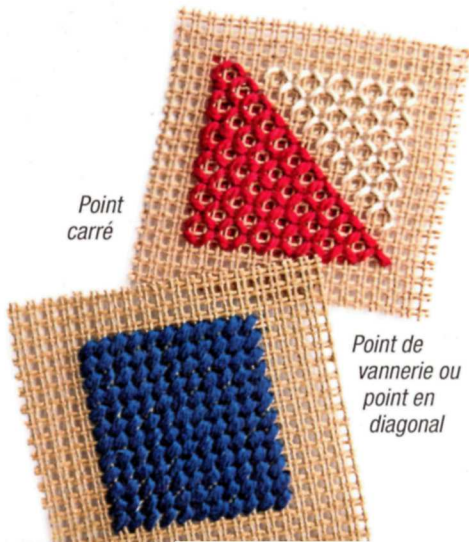
En 1932, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada installe une plaque en l'honneur de Paul Mascarene, à qui elle attribue le statut de personne d'importance historique nationale. Mascarene fait partie des troupes qui s'emparent de Port-Royal, et il passera de nombreuses années au fort. Dirigeant militaire et leader civil, il finit par accéder au poste de lieutenant-gouverneur de la ville et de la garnison d'Annapolis Royal. La tapisserie illustre le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse et sa femme, qui assistent à la cérémonie de dévoilement de la plaque.

Bordure autour du quatrième panneau

20. Au-dessus du panneau, on peut voir le blason du NCSM Annapolis. Les rubans blancs et bleus qui le traversent à la diagonale symbolisent la rivière Annapolis. Le monogramme « AR » renvoie à Annapolis Royal, à la reine Anne (Anne Regina) et à Annapolis, au Maryland, siège de la US Naval Academy. Le premier NCSM

Annapolis fait partie des destroyers cédés au Canada en 1940 par les États-Unis en vertu d'un accord de prêt-bail britanno-américain. Le second navire Annapolis entrera en service en 1964.

21. Le drapeau de l'Union Jack est visible dans le coin supérieur droit.
22. Les armoiries de la ville d'Annapolis Royal figurent sur le côté. Inspirées de l'écusson personnel de la reine Anne, elles seront adaptées par la municipalité en 1918.
23. Plus bas figurent les armoiries et la devise « Royal Ever Loyal » de The Historical Association of Annapolis Royal. Fondée en 1919, THAAR jouera un rôle important dans l'aménagement du fort Anne et de l'Habitation et, de façon générale, dans la conservation du patrimoine de la région d'Annapolis Royal.
24. Le drapeau canadien des temps modernes figure dans le coin inférieur droit de la bordure.
25. Le castor, symbole de Parcs Canada, occupe le bas de la bordure au-dessous du quatrième panneau.



Ce que nous réserve l'avenir

L'année 2017 a été très stimulante. Outre le 150^e anniversaire du Canada, nous avons célébré le centenaire du lieu historique du Fort-Anne, qui est administré par Parcs Canada depuis plus longtemps que tout autre lieu historique national. En prévision de l'événement, en 2015, Parcs Canada avait entrepris de renouveler les expositions du quartier des officiers ainsi que les panneaux d'interprétation du lieu historique.

Le processus s'est révélé plus ardu que prévu, car Parcs Canada en a profité pour examiner la manière dont l'histoire du fort Anne était racontée et pour vérifier si tous les points de vue étaient bien présentés aux visiteurs. Cette initiative l'a amené non seulement à travailler avec des représentants des Acadiens et des Loyalistes noirs, mais aussi à inviter un groupe d'Aînés mi'kmaw à venir voir l'ancienne exposition, puis à formuler des commentaires sur la manière dont ils voudraient que leur culture soit représentée dans la nouvelle exposition.

Les commentaires reçus ont été très révélateurs. Comme cela se faisait autrefois et comme cela se fait encore assez souvent lorsqu'il est question de l'histoire du Canada, l'ancienne exposition semblait ne révéler que deux choses au sujet des Mi'kmaq : ils occupaient le territoire avant l'arrivée des Européens, et ils ont aidé les colons à survivre aux premiers hivers. Elle restait essentiellement muette sur ce qu'il est advenu d'eux dans les années qui ont suivi, comme si le peuple mi'kmaw avait été occulté du récit.

Les Mi'kmaq nous ont fait prendre conscience du profond impact du fort Anne sur leur culture, non seulement celle des Autochtones qui vivaient aux environs du fort, mais aussi celle de tout le peuple mi'kmaw. Pendant des années, ce fort

a été le siège du gouvernement colonial, et les décisions qui y étaient prises ont eu des conséquences considérables pour tous les habitants de Mi'kma'ki. Il fallait donc présenter leur récit de manière à ce que le public comprenne la vie des habitants de ce territoire avant la colonisation européenne, les effets des changements sur leurs collectivités et leur mode de vie ainsi que les répercussions continues de ces bouleversements sur leur vie aujourd'hui. Le récit du fort Anne n'est pas un récit européen; c'est le récit des habitants de Mi'kma'ki, des Acadiens, des Écossais, des Anglais et des Français. C'est le récit de la convergence de l'ensemble de ces cultures.

Comme vous l'avez peut-être remarqué, la Tapisserie historique du Fort-Anne n'est pas très représentative de l'ensemble des groupes qui ont contribué à l'histoire du fort. Les Mi'kmaq sont représentés brièvement dans les premier et deuxième panneaux, mais ils sont complètement absents des autres parties de la tapisserie. Bien entendu, il y a 20 ans, à l'époque de la création de l'œuvre, la question de la réconciliation n'était pas un sujet de discussion comme il l'est aujourd'hui. Malgré tout, nous ne pouvons pas simplement refaire la tapisserie! Nous aimerions plutôt l'agrandir. Nous espérons encore une fois travailler avec la communauté mi'kmaw et lui demander de choisir de quelle manière elle souhaiterait représenter son point de vue dans l'exposition. Il s'agit d'un récit de grande envergure; nous prévoyons un espace pour que chacun puisse écrire son chapitre de l'histoire.



FSC

www.fsc.org

RECYCLÉ

Papier fait à
partir de
matériaux recyclés

FSC® C021322



« Mains autour du fort » en 2017 est un autre exemple de la communauté se réunissant à Fort Anne.